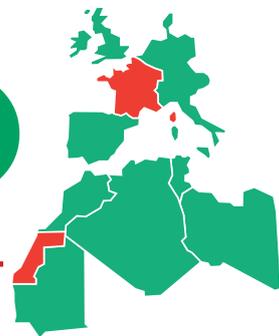


Sahara Info

ASSOCIATION DES AMIS DE LA RÉPUBLIQUE ARABE SAHRAOUIE DÉMOCRATIQUE



Mai/ Septembre 2024 - Numéro 195 - 25 € annuel - N° ISSN : 0150-262X

Les Sahraouis en exil solidaires des peuples en lutte

Ce numéro 195 rassemblant photos et témoignages nous raconte à nouveau un peuple séparé, exilé, occupé et pourtant toujours aussi vaillant où qu'il soit. Voilà près de 50 ans que cette situation cruelle et cette longue attente ne sont rien face à la conviction historique d'un peuple sûr de son droit à revendiquer l'autodétermination et à devenir indépendant.

Cette situation est partagée dans un monde qui à la fois s'est donné depuis 1945 des règles pour mieux fonctionner, pour empêcher que la loi du plus fort s'impose sur les plus faibles, mais qui ne réussit pas à les faire appliquer.

L'actualité est particulièrement cruelle au Moyen-Orient. Depuis 1948, les Palestiniens appellent en vain à l'application des résolutions de la Communauté Internationale, censée les protéger et leur garantir un État aux côtés d'Israël.

Combien de morts sont-ils nécessaires parmi les Israéliens et les Palestiniens

pour qu'enfin le droit international s'applique et permette à ces deux peuples de vivre côte à côte en sécurité ? Combien de générations doivent-elles vivre dans la peur et l'absence d'avenir ?

Pour la Palestine comme pour le Sahara occidental, il est question de respect des frontières, de respect du droit international et de la volonté de retrouver son territoire support physique d'un Etat indépendant. Des solidarités ont existé et existent entre ces deux peuples aux prises avec les mêmes impasses créées par deux puissances occupantes enfermées dans leurs chimères historiques.

Pour la Palestine, c'est une question internationale qui engage l'histoire du monde et se trouve au centre d'enjeux mondiaux. Pour le Sahara occidental, c'est plutôt un problème régional qui concerne le Maghreb et l'environnement méditerranéen. Mais quelle qu'en soit la dimension et la portée, il s'agit toujours d'occupation, de colonisation et de non-respect de la vo-

lonté de peuples qui veulent se retrouver chez eux, indépendants.

La Nouvelle Calédonie, ancienne colonie française au peuplement compliqué, est revenue aussi dans notre actualité, avec son peuple, les Kanaks qui revendiquent comme les Palestiniens et les Sahraouis autodétermination et indépendance.

Les contextes sont différents mais ce qui les rassemble c'est bien de subir l'incapacité de la Communauté internationale à faire respecter ses règles, dans la dépendance des rapports de force et des raisons d'Etat. Deux poids, deux mesures c'est ainsi que ces peuples interprètent le droit international, et en éprouvent l'impuissance depuis plusieurs générations.

Mais ce qui les rassemble aussi c'est l'engagement de nos sociétés civiles solidaires ainsi que la solidarité qui les réunit et leur donne les forces nécessaires pour résister et imposer leur droit.

Régine Villemont - 18 juin 2024

© Photo : Niuze Pop



Les campements de réfugiés sahraouis, une République en exil, toujours y retourner

En 2024, une nouvelle mission de notre association

Un numéro pour l'été, dédié principalement à la vie dans les campements à travers les récits de plusieurs témoins ayant participé aux différentes missions 2024. Tous ces récits ne sont pas de même nature. Pour certains témoins c'est une première découverte, pour d'autres c'est plutôt l'expression d'une présence régulière qui s'appuie sur un engagement de longue durée.

Pour tous ce sont des missions centrales pour développer une solidarité politique et humanitaire, elles existent depuis près de 50 ans. Elles permettent de faire connaître un peuple de plus en plus oublié, de découvrir sa bienveillante hospitalité, de mesurer son courage face à une occupation et face à un exil qui durent depuis si longtemps. Elles doivent être aussi un signal fort qui indique aux réfugiés que leur lutte est légitime et s'inscrit comme quelques autres dans le strict respect du droit international et de celui de la décolonisation.

Il faut signaler la présence de 6 envoyés spéciaux de la presse nationale, *Ouest France, La Croix, L'Humanité, L'Humanité Magazine, Marianne* et internationale, *Die Welt*, qui ont tous publié un ou plusieurs reportages dans leurs publications papier ou en ligne.

Du sable, des cailloux et rien d'autre ? Si, des citoyens correctement éduqués et bien vivants qui ont construit un État démocratique et lumineux au cœur de la hamada algérienne où ils ont dû se réfugier.

Un vrai État avec un président, des ministres, des députés et une cohorte de personnes qui assument les responsabilités pour lesquelles elles ont été élues. Une politique qui mise sur l'égalité, la fraternité et la liberté qu'ils attendent avec ferveur dès que le Maroc leur permettra de rentrer au pays. Dans leur vrai pays. Habitants astreints au minimum vital mais bénéficiant de la bienveillance de leur État. Résultat ? Pas de misère dans la rue, des personnes en bonne santé, tout particulièrement les enfants, une apparente sérénité malgré des difficultés innombrables. Rien à voir avec des pays qui disposent d'un niveau de vie pourtant supérieur mais qui sont dévorés par le capitalisme et où s'étalent luxe insolent et grande misère. Les deux vont souvent ensemble.

À Smara, à Rabouni la « capitale », on se sent en sécurité et pourtant l'armée et la police ne portent aucune arme à la ceinture. Et si c'était cela la solution ?

Cette visite a été dépayssante et enthousiasmante à plus d'un titre mais s'il faut retenir un moment particulier, je dirais **la rencontre avec le Professeur Castro**.

Au-dessus d'une porte de son centre pour enfants déficients une inscription invite à avoir « **de la lumière dans le cœur** ».

Bernard Socié

Depuis notre retour quelles activités ?

Il y a deux articles dans la presse, quelques communications en milieu restreint. Ce weekend j'ai fait une intervention d'une heure au festival de la Paix (Mouvement de la Paix) à Plainfaing dans les Vosges. Le public s'est montré intéressé car personne ne connaissait cette situation.

Nous avons en projet avec Franck Monasse d'autres interventions dans divers lieux : université du temps libre, groupe de retraités, association militante dans la mouvance socialiste. On envisage aussi de trouver un film et d'organiser un débat : avez-vous des titres à me proposer ? Nous n'avons pas encore mis le turbo mais on a démarré !

Il faut qu'avec Franck on se dote d'un outil adapté et accessible (PowerPoint) mais Franck travaille beaucoup en ce moment et n'a pas trop le temps..

Je suis content d'avoir un contact avec vous et j'espère que vous êtes en forme. J'ai vu les articles passés dans la presse (*Humanité, Marianne, la Croix, etc.*), ça m'a semblé plutôt intéressant. L'article sur Ennaâma en particulier est très poignant.

Je vous envoie toutes mes amitiés et à bientôt j'espère.

B.S.

Brisons les murs du silence : Première mission pour la mémoire des enfants sahraouis disparus ou décédés

De Bordeaux à Tindouf : le cheminement d'une recherche

En 2016 un campement de sahraouis s'est progressivement installé sur les quais de la Garonne à Bordeaux. Environ 200 personnes, surtout des hommes, se sont regroupés dans cette ville, ils ont pu sensibiliser la population française sur les conditions politiques et sociales du peuple sahraoui, aussi bien dans les camps de réfugiés en Algérie qu'en territoire occupé dans le Sahara occiden-

tal, mais aussi sur le rôle de la France dans ce conflit. C'est dans cet assemblage de cartons, de palettes et de bâches en plastique, pourtant emplis d'une incroyable humanité, de cordialité et de résistance, que nous, Agnès et Sarah, deux étudiantes en Anthropologie sociale avons été conscientisées à la lutte pour l'autodétermination du peuple sahraoui.

Le fil de notre solidarité a commencé à se tisser. Puis, quelques années plus tard, c'est **grâce à une première rencontre avec l'AFAPREDESA** (l'Association des Familles de Prisonniers et de Disparus

Sahraouis) que notre solidarité s'est renforcée autour du projet d'une recherche nommée « **Décès et disparitions d'enfants sahraouis durant l'exode en Algérie (1975-1979)** ». En effet, le Sahara occidental est au cœur d'un conflit colonial avec une expropriation des territoires et une importante répression de la population sahraouie, même les populations civiles, les poussant à l'exil dans des conditions extrêmement difficiles pour aller vers Tindouf, refuge algérien.

Ce sont principalement les femmes, les personnes âgées et les enfants qui ont

fui, dans les conditions les plus précaires. Une partie de la population a également fui vers la Mauritanie. Sur le chemin, divers campements transitoires ont été établis, certains ont été bombardés. Cet exil démarre à la fin de l'année 1975 et sera intense jusqu'en 1976, mais d'autres vagues d'exode suivront également.

Des travaux précurseurs tels que ceux de l'équipe de Carlos Martín Beristain compilés dans « El Oasis de la memoria » et « Los otros vuelos de la muerte » ont mis en exergue les terribles conditions de l'exil et les nombreuses exactions à l'encontre des civils sahraouis, ainsi que la nécessité de recueillir plus d'informations sur la condition des enfants sahraouis lors des années d'exil. C'est dans leur sillage que notre étude « Décès et disparitions d'enfants sahraouis durant l'exode en Algérie (1975-1979) » cherche à **reconstruire une cartographie de la mémoire des enfants disparus et décédés** et à rassembler des informations sur le nombre, les causes et les conséquences (sociales, démographique, politiques et de santé) des décès et des disparitions des enfants sahraouis. Il s'agit aussi d'entamer une réflexion sur les enjeux de mémoires autour de ces décès et disparitions en dialogue avec les catégories de l'ONU sur les crimes contre les enfants dans des situations de conflits armés.

Première mission au campement de réfugié.e.s de Smara

Nous sommes parties du 24 février au 3 mars 2024 dans les campements de réfugiés sahraouis de Tindouf en Algérie pour mener une première mission exploratoire concernant cette recherche, menée par deux anthropologues bénévoles, Sarah Daniel et Agnès Duvocelle, avec l'appui de l'AFAPREDESA, le soutien du laboratoire OUIISO, d'Enfants Réfugiés du Monde et de l'AARASD.

Nous avons pu partir pour cette première mission grâce au soutien logistique de l'AARASD, en particulier de Claude Mangin et Leila Bounebache qui nous ont permis de partir avec leur groupe et d'être accueillies dans une famille sahraouie.

C'est avec émotion que nous avons découvert, ou redécouvert, le camp de Smara, où environ 50 000 réfugié.e.s vivant dans des maisons en parpaing ou dans des tentes traditionnelles, les khaimas, tentent de survivre de façon digne malgré les conditions extrêmes du désert (chaleur, manque d'eau, tempête de sable, ...) et la baisse incessante des aides alimentaires et de soins.

Tout le long de cette première mission, **nous avons entrecroisé le programme**

de la délégation française et celui spécifique à notre recherche.

Nous avons pu suivre la délégation française dans les différentes institutions de la RASD et lors des rencontres avec les membres des autorités du Polisario.

Nous avons ainsi eu la chance de participer à la célébration du 48^e anniversaire de la RASD, de visiter l'hôpital de Smara, l'école d'infirmière et l'Union Nationale des Femmes Sahraouies, de participer aux conférences de presse de différents organes politiques de la RASD : Wali de la Daira de Smara, parlement sahraoui, premier ministre, entre autres.

Ces rencontres et échanges ont permis de mieux comprendre le contexte politique, culturel et géopolitique dans lequel se déroule notre étude, ainsi que de nous rendre compte de la chape de silence qui existe sur le conflit du Sahara occidental.

En parallèle, nous avons démarré notre étude grâce au soutien précieux d'un interprète et d'un chauffeur expérimentés. Nous avons sillonné les pistes sableuses du camp de Smara pour aller à la rencontre de familles dont des enfants sont jusqu'aujourd'hui portés disparus ou sont décédés pendant l'exil. **C'est au cours de 4 entretiens réalisés dans l'intimité des Khaimas que les témoignages des familles ont été mis en mots, et traduits pour nous, malgré la souffrance que ces souvenirs entraînaient.** Pour certaines familles, c'était la première fois qu'elles parlaient des enfants disparus. Nous avons ainsi pu recueillir l'histoire de 10 enfants décédés ou disparus durant cette période.

Alors que les chiffres « officiels » parlent d'environ 120 enfants disparus ou décédés pendant l'exil, pour l'instant, et ceci seulement en une semaine et uniquement dans un des camps de réfugié.e.s, grâce à la littérature et aux entretiens avec les familles, nous en avons identifiés déjà plus d'une cinquantaine. Beaucoup de travail reste encore à faire, beaucoup de mémoires restent à être réanimées, beaucoup de disparitions restent à être mises en lumière. Les murs du silence commencent à se lézarder...

Cette première mission a déjà permis d'identifier diverses modalités de décès et disparitions d'enfants qui nous permettront de pouvoir qualifier avec plus de précision les crimes commis envers les enfants en temps de conflit armé :

- Les enfants incarcérés durant la guerre avec leurs parents qui sont décédés en lien avec l'incarcération (maladies),
- Les enfants enlevés par des soldats marocains et disparus,
- Les enfants décédés en lien avec le tra-

jet d'exil (maladies infantiles, sous-nutrition, bombardements),

- Les enfants disparus dans des dispensaires sur le trajet de l'exil (les dispensaires de Bir-Lehlou et Mahbes ont été cités),

- Les enfants décédés à l'arrivée à Tindouf des suites de l'exil et des manques (maladies infantiles),

- Une typologie en cours d'identification qui concerne 2 enfants pour l'instant : l'une est décédée suite à l'interpellation de son père à domicile par l'armée marocaine, elle a pleuré et crié toute la journée et en est décédée. L'autre est morte subitement suite à l'écoute d'un bruit d'avion volant, quelques temps après avoir vécu les bombardements de Um Dreiga. Les deux évoquent des traumatismes psychologiques extrêmement violents, entraînant le décès.

Les disparitions et les décès d'enfants sont un traumatisme collectif pour le peuple sahraoui,

qui a été spolié de ses terres par une logique coloniale et néocoloniale, mais aussi d'une certaine façon, qui a été spolié de son droit à la transmission, si important pour ce peuple nomade et à la culture majoritairement orale. Ainsi nous poursuivons notre travail en cherchant à rencontrer plus de familles dans les différents camps, en particulier à Dakhla, pour étoffer la mémoire des disparus. Il s'agit d'une recherche engagée pour la justice, et si possible, pour la réparation au peuple sahraoui, mais aussi de continuer d'abreuver ces « Oasis de la mémoire ».

C'est le début d'une longue recherche qui permettra comme l'a dit une famille de « **mettre en lumière** » ces enfants pour qu'ils ne soient pas oubliés.

Sarah Daniel, Agnès Duvocelle
bmssaharaoccidental@gmail.com

Mme Jeanine Rouxin, maire adjointe au Mans de 1977 à 1995, nous a quittés ce 15 mai 2024. Il faut se souvenir de cette élue communiste qui inventa la première en Europe un jumelage avec le camp de réfugié sahraoui d'Haouza, en février 1982.

Un geste politique et humanitaire fort qui a été imité en France, en Italie, en Espagne. 20 ans du jumelage fêtés en 2002 par le maire Jean-Claude Boulard et renouvelé aujourd'hui avec l'accueil des enfants qui depuis 1982 se retrouvent au Mans comme avec les missions organisées à Haouza par le Comité AARASD /72.

L'association « Enfants Partages Sourires » témoigne



La mission du mois de février a été très riche pour nous et notre association « Enfants Partages Sourires » basée en Ardèche.

Nous avons, par les différentes rencontres, mieux cerné les enjeux, les besoins, l'histoire de ce peuple en exil depuis maintenant 48 ans.

Lors de cette semaine bien remplie, nous avons pu rencontrer le ministre des sports et de la jeunesse : Hassanitou Chbalal en présence de Claude Mangin.

Ce dernier a expliqué que dans les années 80, 30 000 enfants âgés de 8 à

12 ans partaient pendant les vacances d'été en Europe (France, Espagne, Italie, etc.) et qu'actuellement seulement 3 000 enfants bénéficiaient de ce programme.

Auparavant 120 enfants étaient accueillis en France, mais depuis le covid en 2020, l'accueil a diminué de 50%.

Cette situation est préoccupante car dans les campements la jeunesse de moins de 20 ans occupe 60% de la population.

Comme, nous avons pu le constater au mois de février les températures grimpent vite, nous pouvons par conséquent imaginer la chaleur insupportable pendant la période d'été.

Cette chaleur intense et éprouvante cantonne les enfants à rester à l'intérieur des habitations, il en va aussi de leur santé. Nous avons été heureuses de renouveler notre engagement auprès du ministre.

Ainsi, cette année **nous accueillons 6 enfants, 3 filles et 3 garçons** avec leur accompagnateur pour une durée de 4 semaines. Nous espérons que des associations comme la nôtre vont voir le jour et pouvoir aussi accueillir des enfants le temps d'un été.

Anne et Sabine



Semi-marathon du Sahara



Cette mission m'a permis de participer au semi-marathon du Sahara.

Je regardais cet événement depuis déjà quelques années et lorsque j'ai eu vent de la mission, je n'ai mis que très peu de temps à me décider : j'allais à

nouveau à la rencontre de ce peuple très attachant et en même temps je pourrais faire le marathon.

Au début, j'étais partie sur le grand format mais vu l'incertitude du temps, la méconnaissance du terrain et en écoutant les conseils de personnes du groupe, je me suis inscrite sur le semi. Les conditions le jour J étaient idéales. Dans le bus qui nous emmenait au départ, il y avait une ambiance bon enfant, plusieurs nationalités étaient présentes.

De jeunes sahraouis étaient engagés sur cette course, ils avaient affiché sur leur maillot des photos de martyrs sahraouis.

Cette image, de ces jeunes courant pour une cause était très poignante. Je garderai un très bon souvenir de cette course où je suis arrivée la première féminine !

Pourquoi pas dans les prochaines années envisager le marathon ?

À suivre...

Anne Grange



À la rencontre des Sahraouis, un voyage

Je m'étais inscrite au voyage proposé par l'AARASD sans imaginer un seul instant ce que j'allais vivre durant tout mon séjour au camp des réfugiés sahraouis à Smara. L'arrivée à l'aéroport international d'Alger sous une violente pluie de grêle donnait un coup d'envoi magistral à ce voyage.

Ce voyage m'a beaucoup marquée. Il a été le plus important de ceux que j'avais fait jusque-là, mais aussi le plus poignant.

Chaque jour passé durant le séjour a été chargé d'intensité, de par la fraternité, la générosité, le courage et la fierté des Sahraouis rencontrés - jeunes et moins jeunes, femmes et hommes - tous animés de la seule et tranquille détermination à l'autodétermination et à retrouver leur terre et leur patrie.

Des rencontres et des visites soigneusement organisées par Claude, Leïla, Sid Ahmed et des militants bénévoles de l'AARASD nous ont permis d'échanger avec différents responsables politiques, des membres du gouvernement sahraoui, des journalistes, des chanteurs, des jeunes, des associations de femmes, des écrivains, des artistes... sur la réalité quotidienne de ce peuple exilé en terre d'Algérie, dispersé dans le monde, son combat de tous les jours, sa détermination sans faille à retrouver sa terre. Nous avons aussi été informés **des sincères soutiens de part le monde mais aussi de l'indifférence réelle tout comme du silence qui leur font face.**

L'ignoble mur de la honte, et l'invasion des terres sahraouies occupées lors de la marche verte par des Marocains, à l'initiative de Hassan II, n'a suscité ni indignation ni condamnation des autres pays. L'injustice, le pillage des ressources naturelles et la spoliation semblent être de règle malgré toutes les condamnations de l'ONU au regard des violations répétées du droit international.

Ce combat juste et pacifique de tous les jours mené par chacun nous a tous touchés au plus profond de nous même. Tout comme mon groupe de camarades de voyage, Anne, Sabine, Christine et Marielle, nous avons mis du temps à retrouver nos réalités de tous les jours à notre retour.

Lors de nos visites, nous avons pu voir comment chaque ressource a été mise à profit dans l'intérêt de tous, des espaces d'éducation populaire proposés par des associations de femmes aux femmes, une prise en compte de l'enfance et de la jeunesse à travers l'école et l'accès à l'éducation - des classes bien tenues, des enseignants engagés, des élèves attentifs malgré les très faibles moyens dont ils disposent. Une imprimerie nationale veille à la conservation et à la diffusion de la mémoire nationale à travers les écrits des poètes, la biodiversité avec les plantes traditionnelles médicinales, des hommes et femmes illustres, l'histoire, etc.

Nous avons rencontré un directeur d'école charismatique qui nous a fait visiter son école avec fierté, particulièrement proche, jovial et bienveillant avec les enfants qui le lui rendaient spontanément avec beaucoup de joie de vivre. Le réel manque de moyen semblait n'avoir aucune prise sur lui et sur sa détermination, bien au contraire.

Dans cet exil, 100% des enfants sont scolarisés, c'est exemplaire !

Nous avons été accueillis au centre d'accueil de personnes en situation de handicap créé par un homme extraordinaire le docteur Buyema Fateh -Docteur Castro - qui y a mis toute sa vie et son amour avec l'équipe qu'il a constituée. De nombreux centres d'accueil similaires ont été créés par la suite dans les différentes wilayas.

Que dire aussi de l'organisation en interne qui a été mise en place, impressionnante de rigueur, avec l'engagement de tous ces bénévoles, pour la distribution de l'aide alimentaire internationale qui fait l'objet d'une traçabilité exemplaire, alors même qu'elle diminue un peu plus chaque année.

C'est une ressource de vie non négligeable pour toutes les familles sahraouies, permettant un minimum vital au seuil de la pauvreté, et parfois complétée par le soutien des membres de la famille émigrés à l'étranger.

Chaque jour a apporté son lot d'informations et d'enseignements sur tous les sujets et les missions que doit remplir un gouvernement populaire et démocratique, aujourd'hui composé des leaders historiques de la lutte armée du Front Polisario. En atteste la très belle fête nationale à laquelle nous avons assisté qui a réuni tous les habitants de Smara vêtus pour cette journée emblématique de somptueux habits traditionnels.

Le peuple sahraoui, inscrit dans ce 21^e siècle, doit faire face aussi au choc entre les traditions culturelles et identitaires et l'inéluctable évolution des modes de vie. La force de sa jeunesse y veillera, j'en suis convaincue.

J'ai été aussi impressionnée par **la place et le respect accordés aux femmes sahraouies, règle de vie ancrée de tout temps en chacun.**

À travers nos rencontres, nous avons partagé collectivement des moments de vie de cette société dont pour ma part je me sentais très proche bien que je la découvrais chaque jour un peu plus avec beaucoup d'émotion, d'admiration et de respect.

Ces quelques mots ne reflètent que quelques touches à peine esquissées de notre voyage à Smara.

Je ne peux finir sans dire ma réelle admiration et ma profonde solidarité pour le combat mené par Claude pour la libération de son mari Naâma Asfari, emprisonné à Kenitra pour 30 ans. Claude engagée totalement et avec une grande dignité arrive à ouvrir bien des portes pour faire valoir la vérité. Elle a tout mon soutien.

Enfin ma gratitude va sans réserve à Rabab et à sa Maman qui nous ont si chaleureusement accueillis, au si attachant et joyeux Alien le Roi du thé, sans compter bien évidemment notre très cher guide Mamoun qui a veillé sur nous et avec qui nous avons tant partagé.

Un immense merci à tous et une très tendre bise à notre princesse Gualeila.

Leïla Hamdaoui

Première découverte des campements de réfugiés sahraouis

Ce témoignage de deux responsables associatifs, Patrick Farbiaz et Elisabeth Pagnac, aux fortes responsabilités solidaires et politiques est vraiment important. Il faut vivement souhaiter que leur présence et leurs paroles renouvellent l'intérêt et le soutien à la lutte de libération du peuple sahraoui et du Front Polisario.

Le voyage que nous avons fait a pour nous été un moment fort. La découverte concrète d'un peuple uni qui se bat depuis plus de cinquante ans pour son droit inaliénable à l'autodétermination contre le colonialisme, d'abord espagnol puis de la monarchie corrompue marocaine, a été essentielle. Ce peuple divisé entre les territoires occupés, les territoires libérés, la diaspora et les camps de réfugiés installés en Algérie mais sous le contrôle de la RASD, se bat avec fierté pour sa survie et **pour son droit inaliénable à l'autodétermination dans des conditions extrêmement difficiles**. Nous avons été touchés par l'accueil à la fois fraternel et politique dans la famille qui nous a hébergés durant ce séjour. Nous avons été impressionnés par l'auto-organisation populaire dans les camps et le rôle des femmes qui, de fait, ont un rôle politique dirigeant dans l'administration de la vie quotidienne.

En tant que militant-e-s écologistes, nous avons eu la chance de pouvoir **rencontrer l'Association de Sauvegarde de l'Environnement Sahraoui**, première association écolo organisée par des jeunes des campements et quelques étudiants de la diaspora. **Nous souhaitons continuer à les soutenir et à mettre en valeur le combat écologique en RASD**. Le réchauffement climatique touche au premier chef la RASD et met en danger son peuple. Mais ce combat ne peut être détaché du reste des combats écologiques qui se déroulent dans le territoire occupé. Pour les Sahraouis, le système énergétique actuel est un outil colonial, de domination et d'oppression du Maroc sur le Sahara occidental. L'extractivisme est le principal outil de la domination coloniale : l'extraction de phosphate, la pêche, et les industries du sable et de l'agriculture. L'énergie produite au Sahara occidental occupé contribue à la diplomatie du régime marocain à l'étranger, renforçant son emprise coloniale sur cette région. L'extractivisme fait référence aux activités de surexploitation des ressources naturelles destinées en particulier à l'exportation vers les marchés mondiaux.

En tant que tel, il ne se limite pas aux minéraux et au pétrole : il s'étend aux activités productives qui surexploitent la terre, l'eau et la biodiversité, comme l'agro-business, la sylviculture intensive, l'élevage industriel des poissons et le tourisme de masse. **En bref, le Maroc organise le pillage continu et systématique des ressources naturelles de la RASD**. Ce colonialisme « vert » fondé sur l'extractivisme s'exprime à travers l'exploitation des phosphates de la mine



de Boukraa, exportés dans le monde entier pour être utilisés dans les engrais agricoles. Des serres de taille industrielle produisent des fruits et des légumes pour le marché de l'Union européenne (UE), ce qui implique le pompage en grande quantité de l'eau des nappes souterraines qui se vident.

Les zones de pêches du Sahara occidental sont surexploitées par les chalutiers de plusieurs pays de l'UE ou de l'élite dirigeante marocaine. Le régime marocain utilise aussi l'énergie du Sahara occidental pour renforcer l'idée d'une souveraineté énergétique marocaine. Le Maroc développe les énergies renouvelables au moyen de l'exploitation coloniale des ressources pillées au Sahara occidental pour atténuer ses propres difficultés d'approvisionnement énergétique. **Enfin le Maroc à travers le gazoduc Nigeria – Maroc (NMGP), projet énergétique terrestre et offshore, vise à alimenter à la fois l'Afrique de l'Ouest et l'Europe, en pratiquant une diplomatie énergétique qui contribue à affaiblir la RASD.**

La question écologique est bien une question centrale au Sahara occidental, pour la survie de ses habitants comme dans le reste du monde. La justice environnementale est inséparable de l'indépendance et de la décolonisation. Notre voyage nous a convaincus de l'importance essentielle de soutenir le peuple sahraoui.

Nous serions intéressés de contribuer à la solidarité anti-coloniale dans le domaine de l'écologie avec d'autres personnes intéressées à cette question. Si d'autres personnes de l'Association des Amis de la RASD veulent nous contacter à ce sujet, nous sommes disponibles pour les rencontrer et agir. Vive la solidarité internationale !

Libération des prisonniers politiques sahraouis !

Il est fini le temps des colonies !

Indépendance pour la République Sahraouie !

Patrick Farbiaz et Elisabeth Pagnac

Le Mans-Haouza, une nouvelle délégation pour tisser nos liens !



Hassenatou Chbelel, Ministre de la jeunesse reçoit la délégation mancelle.

En mai dernier une délégation quittait Le Mans pour une première mission de découverte des camps de réfugiés sahraouis avec pour mission de rejoindre Haouza, daïra de Smara, jumelée depuis 1982 avec cette ville. L'objectif de Nadine Coquillard, responsable de ce comité, était de donner plus de visibilité à cette solidarité et faire mieux connaître les conditions de vie des réfugiés. La ville du Mans accueille des enfants sahraouis depuis 1982 et il semblait important de mettre en avant cette solidarité.

Ce fut une petite délégation de cinq personnes, famille d'accueil et sympathisants, qui découvraient pour la première fois la vie de ces réfugiés. Installés à Haouza et accompagnés par Mohamed Mahmud, notre ami accompagnateur des enfants dans notre ville depuis longtemps, nous avons mis sur pied un programme très complet de découverte des institutions que le gouvernement de la RASD et des Sahraouis gèrent depuis près de cinquante ans malgré les difficultés que nous avons su analyser.



Le système scolaire a particulièrement intéressé Clémence, professeure des écoles, qui avait, avec l'aide de sa classe et leurs parents, collecté du matériel scolaire destiné aux écoles d'Haouza. Deux niveaux ont particulièrement attiré son attention : les classes maternelles et primaires.

En classe primaire elle s'est intéressée à leurs méthodologies, à l'écriture, à leurs livres de science. Tout le matériel apporté a pu être déposé dans les différents lieux visités. Nous avons également eu l'opportunité de nous intéresser à l'école de Castro pour handicapés et à l'enseignement continu pour adultes (formation de français pour journalistes).

Une visite à l'hôpital national a attiré notre attention sur le manque de personnel permanent. Seul le département d'ophtalmologie était animé car une mission de médecins cubains était présente. Nous avons déposé des dons pour la maternité et gâté une jeune maman.

Nous sommes passés au centre de soins de Nina. Les voyageurs ont été impressionnés par le sérieux du suivi des femmes enceintes.

Difficile de citer toutes nos visites depuis le musée de la résistance, l'AFAPREDESA, l'atelier de couture de l'école des femmes à Boujdour, une rencontre avec le ministre de la jeunesse afin d'évoquer le programme d'accueil des enfants en France, l'ASPECF, le Croissant rouge sahraoui.

Notre mission avait aussi pour but de renouer des liens un peu distendus avec la mairie d'Haouza. Depuis trois ans Nadine rend visite, à chacun de ses passages, à la maire d'Haouza et rappelle ce qui unit les deux cités.



La maire d'Haouza : Aïchetou EBBA.

À l'occasion de notre réception à la mairie, nous avons montré, à Mme la Maire et à son Conseil municipal, une vidéo présentant la ville du Mans et offert un don pour aider notre daïra jumelle. Don qui a favorisé un

bel exercice de démocratie avec une forte discussion au sein du Conseil quant à l'usage de cet argent.

Mme la Maire nous a invités, pour notre dernière soirée, à un barbecue sur la dune avec coucher de soleil, une belle façon de nous remercier et de nous faire promettre de revenir.

Une mission réussie selon les participants. Clémence a su analyser les besoins immenses dont nos amis ont besoin et a déjà préparé un nouveau projet pour une nouvelle mission qui devra être étudié prochainement par l'AARASD.

Nadine Coquillard

Réunion du conseil municipal d'Haouza en mars 2024.



Un tour du monde cycliste pour faire connaître les Sahraouis



Sanna Ghotbi et Benjamin Ladraa, deux cyclistes et militants suédois pour les droits de l'homme, sont en train de réaliser un périple de 30 000 km à vélo à travers 30 pays afin de sensibiliser le public à la cause du Sahara occidental, dernière colonie d'Afrique.

**Départ le 15 mai 2022 à Göteborg en Suède
Arrivée en 2025 dans les campements sahraouis**

Quels sont leurs objectifs ? Sanna Ghotbi et Benjamin Ladraa s'entretiennent avec des parlementaires, des organisations de défense des droits de l'homme, des professeurs d'université et des étudiants, des journalistes et des citoyens de tous les pays qu'ils traversent.

Leur voyage à vélo va durer deux ans et demi.

Une étape en Suisse

Extraits du Courrier de Genève en avril 2024 :

« Benjamin n'en est pas à son coup d'essai ! En 2017, il choisit de tout lâcher pour rejoindre à pied le Proche-Orient excédé par l'abandon des Palestiniens. Il crée alors l'association Solidarity Rising. A son retour il fait la connaissance de Sanna, d'origine kurde, ils décident alors ce tour du monde en vélo pour l'auto-détermination du Sahara occidental. Pour nous ce pays est un symbole. Nous arriverons en janvier 2025 dans les camps de réfugiés sahraouis, point ultime de notre grand voyage. »



Arrivée des cyclistes à Perpignan.

Pour quelles activités ? quels souvenirs ?

Ils ont participé à la partie société civile du sommet du G7 à Hiroshima, rencontré le Conseil des droits de l'homme du gouvernement allemand et visité les parlements en Suède, au Japon et en Italie. Ils ont donné des conférences dans plus de quarante universités en Asie et en Europe et se sont entretenus avec une centaine de médias différents à travers le monde. Mais les voyages à vélo peuvent être dangereux ! Ils ont été attaqués par des loups en Grèce, piégés dans les montagnes par une tempête au Monténégro et poursuivis en Indonésie par les services secrets. En avril, ils se sont rendus en Suisse pour des visites à Genève, à Berne et à Zurich et y ont organisé plusieurs événements publics. Selon l'ONU, le Sahara occidental est la plus grande colonie restante au monde, et pourtant de nombreux citoyens des vingt pays que les cyclistes ont traversé n'en avaient jamais entendu parler avant leur arrivée.

« En relevant ce défi extrême - faire du vélo pendant près de trois ans - nous espérons que le choc de nous voir sur la route avec deux grands drapeaux du Sahara occidental rendra les gens curieux et prêts à en apprendre plus. Nous voudrions profiter de leur attention pour leur parler d'une occupation trop peu évoquée dans une colonie oubliée ».

Mail : Solidarityrising@gmail.com



Benjamin et Sanna se sont arrêtés en France

Ils sont restés une semaine à Lyon, accueillis par des militants algériens membres du MOUDAF (Mouvement dynamique des Algériens de France), par l'AARASD, le PCF et la LDH. Bel accueil aussi à Marseille, autour de Zoubida Meguenni et à Perpignan, autour de Mehdy Belabbas.



A Lyon, un accueil chaleureux.



À Marseille, les deux cyclistes rencontrent élus et associations.

Délégation de l'association du Havre « Camion-Citerne pour les Sahraouis »



Devant la mairie

Année après année
La physionomie
des campements
change



Poches a eau



Recharge d'eau



Nous avons gardé contact avec la Daïra de Laguerra, mais notre dernière visite sur place datait de février 2020 (avant le covid). Notre nouvelle délégation s'est déroulée du 24 février au 02 mars 2024.

Addou a été notre accompagnateur tout au long de notre séjour et a pris tous les rendez-vous que nous avons demandés. Les bagages contenant les matériels que nous avons collectés et destinés à divers organismes (crèche, foyer, dispensaire, école, mairie) sont arrivés avec 3 jours de retard mais nous avons pu les remettre aux intéressés.

Notre groupe composé de 6 personnes (dont 2 venaient pour la première fois dans les campements) a retrouvé quelques familles amies à Laguerra dont l'accueil a été, comme d'habitude, chaleureux et très agréable. Notre groupe était logé chez l'une d'elle : Lala et sa famille.

Nous avons en partie suivi le programme de la délégation organisée par Claude Mangin partie de France sur la même période, avec 4 rencontres très importantes : à l'école d'infirmières, au Croissant Rouge, à l'UJSARIO et à l'Union des journalistes et Écrivains.

Personne, (sauf au Croissant Rouge) n'a évoqué clairement les conséquences de la reprise de la guerre.

À Laguerra

De façon générale, la lassitude évoquée au cours de ces rencontres est palpable. Nous avons trouvé des marchés autrefois assez actifs avec des commerces fermés (est-ce que l'argent de la diaspora arrive moins et plus difficilement ?).

Nous avons aussi constaté que les maisons en terre crue étaient peu à peu abandonnées au profit de constructions en parpaings de ciment : c'est plus confortable et plus solide, mais est-ce aussi le signe d'un état « provisoire » qui dure ? La difficulté à faire appliquer vraiment les résolutions onusiennes semble peser lourdement sur les esprits.

● La délégation a été reçue par Mme Tarba, la Maire, et le Conseil municipal de la daïra.

Nous avons pu constater que d'importants travaux de rénovation avaient été faits dans la mairie.

Nous avons remis une somme de 2 500 € destinés à une action culturelle concernant l'ensemble de la Daïra (préservation de matériels traditionnels, écoles de danse etc.).

● Nous avons remis les matériels à la crèche, à la mairie, au dispensaire et à l'école où Nadine Lefrançois a remis quelques dessins d'enfants réalisés par une classe d'une école havraise. En retour, les enfants sahraouis ont offert leurs propres dessins.

● Nous avons retrouvé l'ancienne responsable du Foyer (notre amie Zaghma) qui a des responsabilités plus importantes toujours en direction de la jeunesse dans la Willaya d'Aoussert.

Le foyer de jeunes de Laguerra semble avoir fonctionné au ralenti depuis que nous l'avons vu en 2020.

Nous avons rencontré la nouvelle responsable du foyer et avons eu un long échange avec elle et ses adjointes. Nous lui avons remis 500 € à destination des activités du foyer en direction des jeunes. (achat de jeux et petit matériel). Nous avons reçu depuis notre retour des photos montrant une reprise importante des activités.

Notre séjour nous a permis de retrouver quelques enfants venus au Havre en 2023. D'inoubliables moments pleins d'émotion qui lient fortement notre association à nos amis sahraouis de Laguerra.

Le soir de notre départ, sur une proposition d'Addou, nous avons organisé un rendez-vous amical avec Mme Tarba (la Maire), le responsable du dispensaire, la directrice de la crèche, Zaghma, Safia et quelques familles amies et avons offert à tous un repas-pizzas achetées à la pizzeria d'Aoussert faute de pouvoir cuisiner nous mêmes. Cette attention semble avoir été très appréciée de nos hôtes.



Mme TARBA, nous
accueille à la Mairie de
Laguerra

Facebook : Suite à la publication (avec photos) publiée par Nadine à notre retour sur la page de l'association Camion Citerne « Sahara - Le Havre Laguerra » Mme Gueroult, Maire d'Ecraiville et conseillère départementale a réagi en publiant un commentaire très engagé sur le conflit au Sahara occidental occupé par le Maroc.

« Respect aux membres de cette association toujours investis pour aider le peuple Sahraoui, dont le pays est occupé par le Maroc depuis plus de 50 ans ... une génération est née dans les camps de réfugiés en Algérie où se rendent régulièrement les bénévoles de l'association Sahara Le Havre Laguerra, et n'a jamais mis les pieds au Sahara Occidental, leur terre d'origine... personne ou presque ne parle de ce conflit, les Sahraouis qui vivent dans leur pays occupé subissent des exactions et ne jouissent pas des mêmes droits que les « occupants »... une tragédie que le destin de ce peuple pacifique... partagez svp pour informer ... sous prétexte de considérations « diplomatiques »... la France comme les autres pays européens ferme les yeux... ».

N'oublions pas les sahraouis !

Hors-série du Secours populaire Comité de Saint-Nazaire, extraits

Trois bénévoles du comité de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) du Secours populaire français (SPF) se sont joints à la mission de l'AARASD dans les camps de réfugiés au mois de février dernier. Pour nous, les buts de ce séjour étaient doubles : rendre compte des actions passées du SPF auprès des Sahraouis et enquêter sur de nouvelles interventions possibles pour notre association.

Durant ces journées très intenses en découvertes, nous avons notamment pu rencontrer les responsables de l'école d'infirmières de Smara, que nous aidons depuis de nombreuses années par l'intermédiaire de notre partenaire « historique », Enfants Réfugiés du Monde (ERM).

Nous avons également découvert le travail remarquable engagé par Djamilia Brahim et son équipe dans le Centre d'éducation spécialisé d'Aousserd auprès des handicapés. Enfin, nous avons longuement échangé avec Nina Mohamed Salem, sage-femme exemplaire de professionnalisme et d'humanité, fondatrice il y a une vingtaine d'années de la maternité de Mahbès.

De retour à Saint-Nazaire, nous avons réalisé un compte-rendu détaillé de notre séjour, sous la forme d'une publication de 10 pages envoyée à tous nos bénévoles et d'un film d'une quinzaine de minutes, mis en ligne sur YouTube

(www.youtube.com/watch?v=Vq1xMVLavdk).

Alain, Laurent et Yves, bénévoles du SPF de Saint-Nazaire



Infirmières exemplaires

Colette ? Prononcez son nom dans les camps et il y a de grandes chances de voir s'illuminer le visage de votre interlocuteur.

Rien d'étonnant à cela : depuis deux bonnes dizaines d'années, cette infirmière de Rezé, désormais retraitée, n'a ménagé ni son temps ni ses efforts pour mettre en place et tenir à bout de bras l'école de formation d'infirmières lancée en 1992 par ERM et soutenue par le SPF. Ici, chaque camp dispose d'un hôpital régional, chaque quartier d'un dispensaire et la « capitale » Rabouni accueille même un hôpital « national ». La prise en charge des patients est donc réelle... mais se heurte à un problème aussi crucial que récurrent : le manque de bras.



Colette Blais

Handicap : la double peine

Djamilia Brahim a la même énergie que Colette, mais sourit moins souvent que notre amie rezéenne. Comment s'en étonner ? Son public, ce ne sont pas des jeunes en formation pleins d'allant, mais des handicapés parfois lourdement atteints. Ces enfants et ces jeunes sont accueillis dans pas moins de neuf centres d'éducation spécialisée, répartis dans les cinq principaux camps et animés par des professionnels réfugiés.

Lorsque nous lui rendons visite, près d'une centaine d'enfants et de jeunes sont suivis par ses équipes. « Au départ, explique Djamilia, nous œuvrions auprès de tous les handicapés, moteurs et mentaux. Nous avons vite admis qu'il ne fallait accueillir que les seconds : c'était déjà énorme. Et cela nous a permis de beaucoup progresser dans leur prise en charge. »

Sensibiliser l'opinion sahraouie à ces questions reste l'un des objectifs essentiels du centre, qui missionne un psychologue pour vérifier dans les écoles qu'aucun « cas » ne leur a échappé.

Une quinzaine d'éducateurs spécialisés interviennent ici auprès

des enfants cinq jours par semaine, et s'assurent que les familles s'impliquent efficacement les deux jours suivants dans ce travail d'éducation et d'autonomie, à l'aide du matériel pédagogique que le centre leur fournit. Avec les mères, elles-mêmes suivies trois mois au moment de l'intégration du jeune, une véritable relation de confiance s'établit...

Parfois, pourtant, une lueur d'espoir : dans l'atelier de menuiserie que nous visitons ensuite (ceux qui le peuvent y sont accueillis dès 12 ans), le formateur est un ancien « élève » des premières années du centre. Sourd et muet, il s'est marié à une jeune fille souffrant du même handicap. Ils ont eu deux enfants, eux-mêmes sans soucis. **Une belle histoire, qui contribue à démontrer aux yeux des réfugiés que l'intégration des handicapés est souhaitable... et possible : lors des cérémonies de la Fête nationale du 27 février, des dizaines d'entre eux participent avec enthousiasme aux manifestations.**

À nos questions sur le soutien à apporter à son centre, Djamilia Brahim met en avant trois priorités : **le renouvellement du matériel pédagogique et ludique indispensable à la prise en charge des handicapés, l'aide à une meilleure indemnisation des éducatrices et l'accueil de quelques enfants lors de séjours organisés en France.** Ce serait bien, évidemment, essentiel même, mais nos interlocutrices s'accordent aussi à dire que nombre de situations difficiles (quand ce n'est pas tragiques, comme c'est le cas des 120 à 130 insuffisants moteurs cérébraux recensés dans les camps et non pris en charge) pourraient être évitées : la cause des handicaps est par définition multiple mais beaucoup sont ici liés à des complications lors des grossesses ou des accouchements.

Une ambulance pour Nina !

À l'école d'infirmières, Colette nous l'a dit sans détours : nous devons absolument rencontrer Nina Mohamed Salem.

Quand cette femme de 56 ans nous accueille dans la maternité de Mahbès qu'elle a créée il y a une vingtaine d'années, nous comprenons immédiatement son insistance : Le fait d'avoir aidé à la mise au monde de quelque 6 000 bébés depuis 2003 (presque un par jour !) n'y est sans doute pas étranger... Elle se montre toujours disponible pour les mamans qui ont fait appel à elle, notamment pour les conseils qu'elle délivre en matière de contraception. Nina nous montre les différentes salles de sa maternité et le matériel dont elle dispose : un doppler, pour vérifier le rythme cardiaque du fœtus, un stérilisateur, un échographe, une table thermique indispensable à la réanimation, les instruments nécessaires à l'accouchement... Mais l'oxygène ? « Nous n'en avons pas, hélas. » Et les ordinateurs ? « Nous aimerions bien en avoir ! »

Nous lui demandons quelle pourrait être la plus grande aide que le Secours populaire pourrait lui apporter, elle répond donc sans détour : **« Notre principal problème, c'est le transport : l'hôpital régional ne dispose que d'une seule ambulance ! Donc, si nous avons un problème, cela prend beaucoup de temps... »**

Si l'ambulance n'est pas disponible, les conséquences sont vite dramatiques : « L'enfant peut mourir en route, ce qui arrive trop souvent. » Alors, une ambulance pour Nina ? Sans négliger pour autant l'aide à un quotidien fait de pénuries permanentes en matériel et consommables (pansements, etc.) ou en médicaments, ce pourrait être un beau (et ô combien utile !) projet à mettre en œuvre, celui où le mot « Secours » prendrait tout son sens... Huit jours passés dans le désert, et combien de héros et d'héroïnes du quotidien rencontrés ici...

Laurent, Alain et Yves, envoyés (très) spéciaux

Les Sahraouis présents en France se souviennent du 10 mai 1973, date de la création du Front Polisario

Très jeunes nés en France, adultes dans leur maturité qui ont migré dans les années 70 pour venir travailler dans les usines automobiles de la vallée de la Seine, adultes plus jeunes venus du Sahara occidental occupé pour échapper à la prison, disparus des années 80, libérés en 1990 et installés en France.

Ils et elles sont nombreux en France, encore citoyens marocains ou algériens ou disposant d'un document d'identité français, ils se ressentent toutes et tous de nationalité sahraouie, apprennent dans leurs familles le hassania.

Ils se retrouvent à chaque occasion « nationale » fêtes de février pour commémorer une république encore en exil, de mai ou d'octobre et reconstituent en Ile de France, à Anceins, Bordeaux, Bressuire, Toulouse, etc. le cadre de vie tra-

ditionnel, la tente et les objets du quotidien où les enfants peuvent apprendre des plus vieux.

Dans chaque famille présente en France, il y a des cousins prisonniers au Maroc, des proches dans les camps de réfugiés ou au Sahara occupé ; l'usage des smartphones permet désormais tous les contacts et solidarités, sans doute les mariages...

C'est une manière de faire peuple et république malgré l'occupation et l'exil obligé, qui fort de sa lutte de libération est sûr de son identité mais ouvert aux pays d'accueil tant les solidarités humanitaires et politiques développées avec les Européens depuis 1976 sont constitutives de leur présence en France, Espagne, etc.



Bordeaux



Bressuire-Nantes



Montauban-Toulouse



Paris



La Vendée



Bordeaux

Montauban :Sahraoui.e.s : Fiers et fières de fêter leur Front

C'est dans une ambiance festive que les Sahraoui.e.s de Montauban ont célébré, le 19 mai, les 51 ans de leur mouvement de libération, le Front Polisario, né le 10 mai 1973 pour combattre le colonialisme de l'Espagne, à l'époque de la dictature franquiste.

Piedad Belmonte



Des nouvelles de l'association des Amis de la RASD

Encore le parrainage !

Le précédent Sahara Info soulignait l'importance du soutien aux prisonniers politiques sahraouis. Le plus simple pour nous tous est de leur écrire régulièrement en devenant parrain ou marraine. L'équipe qui coordonne est bien reconstituée, en contact étroit avec les responsables de l'association LPPS dédiée aux prisonniers politiques sahraouis. N'hésitez pas, écrivez-nous à parrainageppsahraouis@gmail.com et vous recevrez le nom et les coordonnées d'un prisonnier, votre filleul !

Bienvenue aux enfants sahraouis

Tout est prêt ou presque pour leur arrivée : les billets d'avion, les passeports et les visas. Et partout où ils sont attendus on prépare leur arrivée avec de nouvelles familles, des rendez-vous médicaux déjà pris et bien sûr tout l'équipement nécessaire à de belles vacances et à leur retour à l'école en septembre. Un exemple parmi d'autres, l'association ATOUT-VILLE de Gravelines a démarré en juin une collecte de vêtements et de chaussures pour les 20 enfants sahraouis accueillis par le Village copain du monde du SPF et par les Eclaireurs de France.

Enfants sahraouis, Vitry-sur-Seine, 2023.



La marche pour la liberté, c'est bien parti !

Votée dans l'enthousiasme à notre AG de janvier, cette marche devait partir d'Ivry en avril... C'était un peu court ! On a plutôt décidé de ne partir que l'année prochaine le 30 mars en suivant le même itinéraire, des marches et des villes étapes qui nous permettront, avec la diaspora sahraouie, de faire exister en France un peuple qui lutte depuis 50 ans pour son indépendance.

Première étape : cet été avec les enfants sahraouis c'est un projet dont on va beaucoup vous parler.

Deuxième étape, le rendez-vous festif et populaire de la Fête de l'Humanité (13-14-15 septembre 2024) sera aussi une belle occasion pour informer, mobiliser et déjà inscrire de nombreux marcheurs à nos randonnées pour la liberté.

Rendez-vous aux stands sahraouis du Village du monde et aux stands du Val de Marne, d'Ivry et la Fédération 94 du PCF.

Disparition de Jacky Liégeois

Jacky Liégeois, très vieux compagnon de notre présidente, est parti ce 19 avril 2024. Une cérémonie civile en musique l'a respectueusement honoré en présence de nombreux Sahraouis porteurs d'un message de Brahim Ghali, président de la RASD.



Tous se souvenaient du graphiste Jacky qui a mis pendant de nombreuses années son talent au service de la lutte sahraouie.

Ses grandes bannières en l'honneur des disparus au Trocadéro en 1990 sont encore dans notre souvenir.



SITES

www.association-des-amis-de-la-rasd.org
et www.sahara-info.org

Pour être informé des derniers développements concernant les prisonniers sahraouis, n'oubliez pas de vous inscrire sur le site :

www.ecrirepourlesliberer.com

Facebook : Amis de la République Sahraouie



Sahara Info n°195 - Mai / Septembre 2024

Directrice de publication : Régine Villemont

Rédaction : Nadine Coquillard, Camion-citerne pour les Sahraouis, Sarah Daniel, Agnès Duvoelle, Nicole Gasnier, Anne Grange, Sabine, Laurent, Alain, Yves, Leila Hamdaoui, Bernard Socié, Patrick Farbiaz et Elisabeth Pagnac.

Photos : Camion-Citerne, SPF 44, Enfants Partages Sourires, Elisabeth Pagnac, Nadine Coquillard.

Mise en page : Mélyany Fourmy

Imprimeur : Imprimerie de Pontlieue - Le Mans (72).

Pour tout contact et soutien aux Sahraouis :
Association des Amis de la RASD/France
bur.aarasd@wanadoo.fr

AARASD : BULLETIN D'ABONNEMENT 2024 À SAHARA INFO

Abonnement 25 €

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville : Tél. :

E-mail :

Je renouvelle mon abonnement

Je m'abonne pour la 1^{ère} fois

Je désire recevoir SAHARA INFO : par courrier Postal

par internet dématérialisé

MODE DE PAIEMENT :

● Par chèque à l'ordre de l'Association des Amis de la RASD : À envoyer à Association des Amis de la RASD Mme Marchand - 44 rue de la République - 47200 Montpouillan.

● Par virement bancaire sur le compte de l'Association des Amis de la RASD avec la mention : Abonnement. IBAN : FR76 1548 9048 1700 0225 0494 046 - BIC : CMCIFR2A

Date et signature

ADHÉSION ET DONS

Demander le document par mail :
marieth.marchand@gmail.com
ou par courrier.